Wipszycka, Ewa

"Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt", Raffaella Cribiore, Atlanta 1996 : [recenzja]

The Journal of Juristic Papyrology 27, 169-173

1997

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MUZEUM HISTORII POLSKI

individual was named after some venerable holy person whose name included the title, Apa or Abba, 'father' (Aramaic)".

En réalité, comme il est bien connu, Apa ou Abba ne faisait pas partie du nom, mais était un titre honorifique qu'on ajoutait aux noms de personnes particulièrement pieuses. En ce qui concerne Apa Deios/Dios, il y a lieu de penser qu'il faut écrire Apadeios ou Apadios, en considérant cela comme un nom composé, dont le premier membre aurait perdu toute valeur honorifique.[7]

Le jugement assez critique que je porte sur une des sections de cette anthologie n'entend pas mettre en doute l'utilité de celle-ci. L'idée de réunir, de traduire et de commenter un grand nombre de textes appartenant à des époques très différentes et à plusieurs langues et cultures, mais ayant en commun la provenance, a été certainement une bonne idée.

[*Ewa Wipszycka*]

Raffaella CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Scholars Press, Atlanta, Georgia, 1996 (= *American Studies in Papyrology*, vol. 36), pp. XIV + 316 et 80 planches (in 4°), ISBN 0-7885-0277-8.

Le livre de Raffaella Cribiore apporte une contribution fondamentale aux études concernant la „literacy" dans l'antiquité, et plus précisément l'enseignement scolaire aux niveaux élémentaire (enseignement donné par le γραμματιστής ou γραμματοδιδάσκαλος ou χαμαιδιδάσκαλος) et moyen (enseignement donné par le γραμματικός). Il est bien connu que les papyrus, les tablettes et les ostraka trouvés en Égypte et datant des époques grecque, romaine et byzantine offrent, pour l'étude de ce sujet, des matériaux très abondants et très instructifs, qui complètent les renseignements fournis par les textes littéraires, notamment par Quintilien et Sénèque. Il y a longtemps, Paul Collart avait fait un effort pour envisager l'ensemble des textes de ce genre connus à son époque, mais depuis lors, la masse de ces matériaux s'était accrue considérablement, et personne n'avait entrepris de les réunir, de les ordonner, de les présenter de manière détaillée et précise, de les exploiter exhaustivement. R. Cribiore s'est donné cette lourde tâche. Elle l'a accomplie d'une façon si consciencieuse et solide, que son livre obtiendra certainement, dans toute bibliothèque papyrologique, une place parmi les ouvrages indispensables, et la gardera très longtemps.

---

[7] Voir la remarque de J. G. KEENAN au sujet d'un nom analogue, Apanakios, dans son article „From the Archives of Flavius Eulogius and his Descendants", *ZPE*, 34, 1979, p. 136. Sur toute la question de Apa et Abba, voir T. DERDA et E. WIPSZYCKA, „L'emploi des titres *abba*, *apa* et *papas* dans l'Égypte byzantine", *JJP* 24, 1994, pp. 23-56.

La partie de base du livre de R. Cribiore, c'est le „catalogue of school exercises", qui occupe plus d'un tiers de l'ouvrage (pp. 173-284). Il embrasse la totalité des papyrus, tablettes et ostraka liés à l'enseignement scolaire des niveaux élémentaire et moyen, trouvés en Égypte, et allant de la fin du IVe siècle av. J.-C. au début du VIIIe siècle de n.è. Il s'agit non seulement d'exercices exécutés par des élèves, mais aussi de modèles exécutés par des enseignants et de notes dont ceux-ci se servaient pour l'enseignement. Cette distinction entre textes écrits par des élèves et textes écrits par des enseignants, c'est R. Cribiore qui l'a faite pour la première fois, grâce à une étude paléographique attentive. Puisque l'auteur n'a voulu prendre en considération que les deux premiers niveaux de l'enseignement scolaire, le catalogue n'inclut ni les exercices mathématiques, ni les exercices latins, qui, selon l'auteur, semblent appartenir à un niveau d'enseignement plus avancé ou à un contexte non scolaire; quant aux exercices coptes, il inclut exclusivement ceux qui „involve a knowledge and practice of the Greek and Coptic letters of the alphabet — that is, exercises geared to the learning of the Coptic script, not the Coptic language" (p. 173; cf. aussi pp. 29-30). L'auteur avoue cependant que la différence entre textes liés au niveau moyen (celui du γραμματικός) et textes liés au niveau supérieur (celui du ῥήτωρ) n'est pas toujours nette, et que, par conséquent, il se peut que quelques-uns des textes inclus dans le catalogue appartiennent en réalité au niveau supérieur. Chaque article du catalogue indique l'*editio princeps*, le lieu où l'objet est conservé actuellement (ou le fait qu'on n'a pu le retrouver), la publication (ou l'absence de publication) d'une photographie, la bibliographie postérieure à l'*editio princeps*, la date et la provenance de l'objet, le support matériel, les dimensions, le contenu et le caractère du texte, les traits caractéristiques de l'écriture. Le catalogue est articulé en plusieurs sections, correspondant aux types de textes examinés en détail dans la première partie du livre (pp. 37-55): 1) lettres de l'alphabet; 2) alphabets; 3) syllabaires; 4) listes de mots; 5) exercices d'écriture; 6) passages brefs; 7) passages longs; 8) *scholia minora*; 9) compositions, paraphrases, résumés; 10) exercices de grammaire; 11) „notebooks". Ce dernier terme n'est pas immédiatement clair; il convient donc de citer ce que l'auteur écrit à la p. 53 pour expliquer ce qu'elle entend par là:

> „I have decided to include in a category by themselves what I call 'notebooks' — that is, collections of exercises of multifarious content that were sometimes compiled by more than one student. At times, their composite and heterogeneous nature is particularly evident, as, for instance, in the *Livre d'écolier*, which addressed the needs of a student as he was growing up, covering the different educational levels from elementary to more advanced. At other times, however, notebooks are more restricted in content. Some of them display only one type of exercise repeated or a passage so long that it had to be written on more than one tablet or leaf of papyrus. Others present a maximum of two types of exercise that usually are characteristic of similar educational levels".

En étudiant attentivement cette masse imposante de matériaux, réunis et ordonnés pour la première fois, et en les comparant avec ce que l'on sait au sujet de l'enseignement et/ou de la 'literacy' dans le monde antique hors de l'Égypte et dans certains pays (notamment l'Angleterre) du monde médiéval, R. Cribiore a su obtenir de nombreux résultats entièrement ou partiellement neufs, concernant soit le caractère des matériaux considérés, soit la technique de l'enseignement et ses différentes étapes, soit la place et le rôle de la 'literacy' dans la société de l'Égypte des époques considérées. Ces résultats

sont exposés dans les parties I-III du livre (pp. 3-152, suivies d'une „Conclusion", pp. 153-159, et de deux appendices, pp. 161-171, dont la première, intitulée „List of Teachers", est particulièrement utile au point de vue de la terminologie).

Il n'est pas possible, ici, de passer en revue les résultats de cette recherche très fouillée. Je dois me borner à mentionner quelques exemples. Traitant du support matériel des exercices scolaires, R. Cribiore montre que le choix entre le papyrus, la tablette et l'ostrakon était au moins en partie conditionné par les différents besoins de l'enseignement, mais qu'en général, le papyrus était employé bien plus souvent qu'on ne le pense d'habitude. Les analyses que l'auteur fait de l'écriture des exercices sont très instructives; j'ai déjà signalé la distinction, importante, entre écritures des enseignants et écritures des élèves; quant à ces dernières, l'auteur introduit une classification utile (p. 33):

> „School hands can be classified into four different types on the basis of the maturity and ability of the student. Hand 1, 'the zero-grade hand', represents the handwriting of the absolute beginner with lack of coordination and insufficient knowledge of the letter shapes; Hand 2, 'the alphabetic hand', is characterized by an identical clumsiness, but shows that the student has learned the basic shapes of the letters; Hand 3, 'the evolving hand', still exhibits many irregular and clumsy features, but is moderately fluent and does not shy away from writing; Hand 4, 'the rapid hand', is completely fluent, even if not always tidy and even".

Les remarques de l'auteur sur les conséquences que la *scriptio continua* a entraînées dans le processus de l'enseignement sont très intéressantes; c'est dans ce livre que j'ai trouvé pour la première fois une tentative visant à expliquer pourquoi, dans l'antiquité, les élèves apprenaient d'abord à écrire, et ne commençaient à lire qu'après la fin de cette première étape.

Je regrette que l'auteur n'ait pas pris en considération l'enseignement élémentaire destiné à des adultes, plus précisément à des moines. Dans l'antiquité tardive, contrairement à ce que les historiens modernes disent et écrivent souvent, la plupart des hommes qui entraient dans des communautés monastiques savaient déjà lire ou, s'ils ne connaissaient pas encore cet art, l'apprenaient tant bien que mal au cours de leur vie monastique. Le désir de lire des textes de piété et surtout des textes bibliques était un motif efficace qui poussait beaucoup de moines analphabètes à se mettre à l'école des frères qui savaient écrire et lire. À ce motif pouvait s'en ajouter un autre, l'aspiration à obtenir des dignités ecclésiastiques: celles-ci, en effet, étaient inaccessibles aux analphabètes.[1]

Parmi les témoignages concernant des moines qui apprennent à lire, le plus intéressant se trouve dans une des règles attribuées à Pachôme. C'est une règle conservée dans la traduction latine faite par Jérôme (*Praecepta patris nostri Pachomii hominis Dei qui fundavit conversationem coenobiorum a principio per mandatum Dei*), ce qui nous permet de dater la rédaction originale du temps des premières générations de moines pachômiens. Aux paragraphes 139-140 des *Praecepta*, il est dit:[2]

---

[1] Voir E. Wipszycka, „Les clercs dans les communautés monastiques d'Égypte", *JJP* 26, 1996, pp. 135-166.

[2] *Pachomiana latina*, éd. A. Boon, Louvain 1932; une autre édition, avec une traduction allemande et un ample commentaire, a été donnée par H. Bacht, *Das Vermächtnis des Ursprungs. Stu-*

„Qui rudis monasterium fuerit ingressus, docebitur prius quae debeat observare, et cum doctus ad universa consenserit, dabunt ei viginti psalmos vel duas epistulas apostoli, aut alterius scripturae partem. Et si litteras ignorabit, hora prima et tertia et sexta vadet ad eum qui docere potest et qui ei fuerit delegatus, et stabit ante illum, et discet studiosissime cum omni gratiarum actione. Postea vero scribentur ei elementa, syllabae, verba ac nomina, et etiam nolens legere compelletur.

Et omnino nullus erit in monasterio qui non discat litteras et de scripturis aliquid teneat: qui minimum usque ad novum testamentum et psalterium".

On voit ici deux phases de l'éducation d'un analphabète qui vient d'entrer au monastère. Dans la première phase, le moine-élève doit aller trois fois par jour chez le moine-enseignant, rester debout devant lui[3] et écouter la lecture de quelques textes de la Bible, jusqu'au moment où il connaîtra ces textes par cœur. (Pendant ce temps, ceux qui viennent, eux aussi, d'entrer au monastère, mais qui savent déjà lire, doivent lire et relire „vingt psaumes ou deux épîtres de l'apôtre ou une partie d'un autre texte de l'Écriture", jusqu'au moment où il les connaîtront par cœur). Dans la seconde phase, le moine-élève doit, pendant un certain temps, copier ce que l'enseignant „écrira pour lui", c'est-à-dire les modèles tracés par l'enseignant: d'abord les lettres de l'alphabet, ensuite les syllabes, enfin les verbes et les noms. Après quoi, „il sera obligé à lire, même s'il ne le veut pas". Il est évident que les moines apprenant à écrire et à lire dans un *koinobion* pachômien suivaient le même *curriculum* qui était obligatoire pour les enfants dans les écoles des *γραμματοδιδάσκαλοι*.

Que l'habitude d'enseigner aux moines analphabètes à écrire et à lire ait existé non seulement dans les *koinobia* pachômiens, mais aussi dans d'autres communautés monastiques d'Égypte, est attesté par de nombreux textes trouvés au cours de fouilles archéologiques.[4] Certes, on pourrait imaginer que ces textes, écrits par des élèves ou par des enseignants, sont nés dans des écoles monastiques destinées à des garçons confiés par leurs parents aux monastères; mais les indices qui pourraient faire penser à l'existence de pareilles écoles sont peu nombreux et peu sûrs, ce qui, vu l'énorme abondance des sources concernant le monachisme égyptien, constitue un argument de poids contre pareille hypothèse.

Il n'est peut-être pas bienséant de faire à ce livre excellent, concernant presque exclusivement des textes grecs, un reproche au sujet d'une phrase concernant l'écriture copte, mais il me semble que l'opinion selon laquelle „a uniform Coptic alphabet was created in the course of the third century AD to translate the Old and New Testament

dien zum frühen Mönchtum, II: *Pachomius — Der Mann und sein Werk*, Würzburg 1983, pp. 82-224; dans cette édition, le passage que je cite se trouve aux pp. 112-113, et le commentaire concernant ce passage, aux pp. 220-223. Pour ce qui concerne la suite de mots „elementa, syllabae, verba ac nomina", H. Bacht a évidemment raison de mettre une virgule après „elementa" („les lettres de l'alphabet") et de comprendre „syllabae" comme un nominatif pluriel. D'autres savants comprennent „elementa syllabae", „éléments de la syllabe": c'est évidemment faux.

[3] Pour ce qui concerne l'élève qui reste debout devant l'enseignant, cf. la *Vie de Panine et de Panew* dans *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden*, éd. W. Till, I, Roma 1935, pp. 65-67.

[4] Cf. par exemple le „school pieces" publiés dans *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, II, éd. W. E. Crum et H. G Evelyn White, New York 1926 (réimpression anastatique: Milano 1977), pp. 320-322, n°s 611-620; et K. Urbaniak-Walczak, „Ein Fragment eines Syllabars aus Naqlun (Fajum): Naqlun inv. 12/89", *JJP* 24, 1994, pp. 145-148.

and other religious texts into the language of the Egyptian population" (p. 3) est beaucoup trop catégorique. Les origines de l'écriture copte sont très obscures.

[*Ewa Wipszycka*]

Peter GRÖSCHLER, *Die tabellae-Urkunden aus den pompejanischen und herkulanensischen Urkundenfunden* (= *Freiburger Rechtsgeschichtliche Abhandlungen*, Neue Folge – Bd 26). Duncker & Humblot, Berlin 1997, pp. 424, ISBN 3-428-08921-9 brosch.

The book by Peter Gröschler presents the reader with the most thorough analysis of extremely interesting data, which, since a great part of them has been only recently published, have not been extensively examined yet. It deals with fascinating documents of Roman legal practice — the famous wax tables from Pompeii and Herculanum.

The author begins with a general introduction to the problem of the *tabulae ceratae*, history of their discovery and rules of the methods of inscribing them in the first chapter (pp. 17-66). As the title suggests there are two main sources of the finds: Pompeii (and especially located in its neighbourhood so called '*villa dei triclini*' in Murécine) and Herculanum. Although preserved literally thanks to the explosion of Vesuvius in 79 AD, the tables were conserved in two different ways: these from Herculanum were carbonised, those from Murécine, which constitute greater and the more important part of the evidence, survived covered with mud and swam. Although found in the excellent condition, right now they are in a much worse state which keeps aggravating. This process — along with the fact that a decent photographic documentation of the finds has never existed because the excavating works were conducted in haste — renders the tables very difficult to be deciphered. Reading results and the tables publications are listed on pages 33-36. Since there was a number of editions of the tables from Murécine, they bear different numerations — the first editors gave them *siglum TP* (*Tabulae Pompeianae*), the re-editors changed it to *TPN* (*Tabulae Pompeianae Novae*) and *TPSulp.* (*Tabulae Pompeianae Sulpiciorum*).

Gröschler, who uses in his work mostly Giuseppe Camodeca's results (sometimes altering his edition in particular places of minor importance — such as reconstructing the *nomen* of Titinia (pp. 67ff)) Ñ does not apply his numeration (which might have been useful in order to avoid confusion in the future, especially since it has been this scholar who has provided us with the most complete and intelligible version of the table reading) and repeats the old Sbordone and Giordano's one (cf. p. 37). The remaining part of the first chapter (pp. 38-66) is devoted to the most interesting survey of Roman banking institutions and bankers and their social and economic position. We find here information about Caii Sulpicii — the protagonists of the vast majority of the documents from Murécine, and their bank (pp. 57-66).

Chapter Two furnishes the reader with the information about *tabellae*-documents, their contents and their interpretation. The author argues that their function was to testify a tripartite legal relation — as in the case of a money order and not, as it had been interpreted before, to certify existence of a regular credit. This kind of document would be an evidence of the creditor's order to the banking institution to lend money